



Programme AVOT OUBANIM

Tsav 5784

Parachat Para



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Chapitre 8, verset 9

PARACHA

Ce *Passouk* nous apprend que le *Cohen Gadol* devait attacher sur son front un diadème saint appelé *Tsits*. C'était une **plaque en or**.

Pour parler de cette "couronne", la Torah emploie le mot *Nézer*. Par contre, pour désigner la couronne d'un roi, elle utilise le terme *Átara*.

? Pourquoi cette différence ?

Rav Moché Né'hémia Kahanov explique que bien que le *Tsits* soit une sorte de couronne, il n'est pas appelé *Átara*, car il n'entoure **qu'une partie de la tête** de celui qui le porte. Car le *Cohen Gadol* (qui surpasse ses frères en Torah, en crainte d'Hachem etc.) n'a pas besoin d'avoir les qualités nécessaires à la gestion de son pays, puisque ce n'est pas lui qui le dirige.

Il doit être un exemple en sagesse divine, mais n'a pas besoin de connaître les autres sagesse. Par contre, le roi (qui devait écrire un *Séfer Torah* et y lire toute sa vie pour apprendre à craindre Hachem) devait s'y connaître dans toutes les sagesse, et savoir **parler toutes les langues**.

La couronne qu'il portait s'appelait *Átara*, parce qu'elle entourait toute sa tête, et rappelait ainsi le fait qu'il devait avoir toutes les qualités nécessaires à la gestion de son pays.

Rav Kahanov a expliqué cela dans la grande synagogue *Beth Ya'akov* de Jérusalem, à l'occasion

PARACHA SUITE

de l'enterrement du prince Moché Montefiore.

Et effectivement, celui-ci avait toutes les qualités qu'un homme puisse avoir,

spirituellement et en tant que bon dirigeant. On a donc pu dire, lors de son décès : **"La couronne (Âtérèt) de nos têtes est tombée."** Et là, il s'agit bien d'une Âtara, d'une couronne qui entoure toute la tête.

Choul'han 'Aroukh, chapitre 685, Halakhot 3 et 7

HALAKHA


Cette semaine, nous sommes le troisième des quatre *Chabbatot* "spéciaux", et nous allons donc lire la *Paracha de Para*.

Deux Sifré Torah seront sortis : un pour lire la *Paracha de Tsav*, et l'autre pour lire la *Paracha de Para* (il s'agit d'un passage de *Parachat 'Houkat*, qui parle de la manière dont on préparait la cendre de la **vache rousse**, qu'on utilisait pour purifier ceux qui s'étaient rendus impurs au contact de la vache rousse).

Puis on lira la *Haftara de Para*, qui est tirée du livre de Yé'hezkel, et dont le verset central est le 25, dans lequel Hachem dit : "Je vous purifierai de toutes les impuretés qui se sont collées à vous à cause de toutes vos fautes, et des différentes idoles que vous avez servies. Je vous purifierai définitivement."

Dans la *Halakha 7*, le *Choul'han 'Aroukh* dit que, d'après certains décisionnaires (cf. *Tossefot* dans la *Guemara Brakhot* page 13), la lecture de *Parachat Zakhor* et celle de *Parachat Para* sont des **obligations de la Torah**. C'est pourquoi les Juifs qui

habitent dans des villes où il n'y a pas de *Minyan* devront, ces deux *Chabbatot*, venir dans des villes où il y a un *Minyan*, pour pouvoir écouter la lecture de ces *Parachiot*.

Le *Rama* précise : "Si cela leur est impossible, qu'ils **lisent malgré tout ces Parachiot chez eux**, avec les cantillations et la mélodie habituelle." C'est-à-dire que **même s'ils ont un Séfer Torah chez eux**, ils doivent aller là où il y a un *Minyan*. Et s'ils ne peuvent pas faire cela, ils liront ces *Parachiot* dans le *Séfer Torah* qu'ils ont chez eux.

Toutefois, de nombreux décisionnaires considèrent que la lecture de *Parachat Para* n'est **pas une obligation de la Torah**.

Quoi qu'il en soit, cela ne change pas grand-chose puisque, dans tous les cas, il faut essayer d'**accomplir la Mitsva de la meilleure manière possible**.



MICHNA

Pirké Avot, chapitre 3, Michna 17, 2^e partie

Rabbi El'azar Ben 'Azaria continue en disant : "S'il n'y a **pas de sagesse, il n'y a pas de crainte**. Et s'il n'y a pas de crainte, il n'y a pas de sagesse. S'il n'y a pas de compréhension, il n'y a pas de connaissance. Et s'il n'y a pas de **connaissance, il n'y a pas de compréhension**."



Explication : Rav Pin'has Kéhati explique qu'une personne qui n'a pas assez de sagesse pour comprendre qu'Hachem a créé le monde **ne pourra pas craindre la faute**, même lorsqu'elle le voudrait bien. Car lorsqu'on ne réalise pas combien Hachem est grand, on ne le craint pas suffisamment pour se retenir de fauter. Et on ne se méfie pas de la faute, comme il

est dit (dans Pirké Avot aussi) : "**Celui qui est vide ne peut craindre la faute.**"

Celui qui ne cherche pas à ce que la sagesse l'amène à craindre la faute finira par **oublier ce qu'il a pu apprendre**.

Celui qui ne cherche pas à comprendre en profondeur (en hébreu, *Da'at*) ce qu'il apprend ne le comprend pas réellement. Car on ne comprend une chose que lorsqu'on arrive à la comparer à en déduire (en hébreu, *Bina*) quelque chose.

En comprenant de nouvelles choses à chaque fois, on atteint la **vraie connaissance**, et on comprend réellement ce qu'on sait.

Michlé, chapitre 31, verset 31

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Dans ce dernier *Psoukim* qui concerne la louange de la femme vertueuse et qui conclut aussi le livre de *Michlé*, le roi Chlomo s'exclame : "Donnez-lui des fruits de ses mains, et que ses actions fassent sa louange dans les portes de la ville !"

Cette conclusion indique que la femme vertueuse décrite dans les précédents *Psoukim* **mérite vraiment d'être récompensée et louée**.

En fait, il n'est pas nécessaire de parler d'elle. Il suffit de **mettre en avant ses actions**. Et celles-ci entraîneront automatiquement sa louange.

En effet, le texte dit que c'est dans les portes de la ville (c'est-à-dire à l'endroit où siègent les personnes importantes) qu'il faut montrer ses actions.

Selon *Ralbag*, ce texte merveilleux qui témoigne de la fidélité et du dévouement de la femme vertueuse a été écrit pour encourager toutes les femmes à **développer toutes leurs belles qualités**, et à faire tout leur possible pour aider leur mari et leurs enfants.

D'après Rachi, on peut aussi comprendre que **la femme vertueuse dont on parle est la Torah**. Heureux soit l'homme qui a le mérite de la trouver, et de l'introduire dans sa vie. Car c'est la **valeur la plus précieuse au monde**. Et lorsqu'on y reste fidèle, on en profite **dans ce monde et dans le monde futur**.

De même que la **femme vertueuse est compétente**

dans de nombreux domaines, la Torah est riche dans de nombreux domaines.

La Torah aide ceux qui s'adonnent à son étude, en leur apportant bénédiction et nourriture, en leur donnant les forces de se lever chaque matin pour prier et étudier et en les protégeant de leurs ennemis.

Les mots qui disent que la femme vertueuse ne dort pas la nuit indiquent que, la nuit de la sortie d'Égypte, alors que les Égyptiens ont été frappés, **la Torah a éclairé les Juifs et les a protégés**.

La Torah réside chez ceux qui se considèrent comme pauvres, donne de la splendeur à ceux qui l'étudient, et les sauvera le jour du jugement.

Elle **enseigne le bon chemin**, et indique comment se séparer du péché.

Les étudiants en Torah se lèvent pour acclamer celle-ci, et Hachem la vante aussi.

Dans le monde à venir, la Torah recevra sa louange et sa récompense, et sera l'autorité suprême sur toute l'humanité.



CHOFTIM PROPHÈTES

Le texte nous raconte que Chimchon et ses parents sont arrivés dans les vergers de la ville de Timna. Soudain, un jeune lion surgit devant Chimchon, et s'est mis à **rugir de manière effrayante**.

Un **souffle divin a enveloppé Chimchon**, qui a saisi le lion et l'a déchiré en deux, sans aucune arme, juste avec les mains, comme il l'aurait fait avec un jeune chevreau.

Le texte précise qu'il n'a pas raconté cela à ses parents. Il semble donc que, bien qu'ils étaient ensemble au départ, Chimchon ait pris de l'avance sur ses parents, et ait eu le temps de déchirer le lion avant que ses parents le rejoignent.

Chimchon a parlé à la dame qu'il avait seulement vue. Il a vu qu'elle était intelligente. Et ils ont **décidé de se marier**, et ont fixé la date du mariage (à l'époque, c'était 12 mois après la rencontre, pour laisser au jeune homme et à la jeune fille le temps de se préparer).

Un an plus tard, Chimchon est revenu pour le mariage. Il a fait un petit détour pour voir ce qu'était devenu le cadavre du lion qu'il avait déchiqueté. Il a vu que **des abeilles y avaient fabriqué leur ruche, et que du miel s'en écoulait**.

Avec les paumes de ses mains, il a recueilli du miel, l'a mangé en marchant et en a même amené à ses parents, qui en ont mangé. Il ne leur a pas dit d'où ce miel provenait.

Le père de Chimchon est arrivé dans la famille de la jeune fille, et a préparé le repas du mariage.

La famille de la mariée a invité une trentaine de personnes pour réjouir les mariés.

Pendant le repas, Chimchon a dit aux invités : "J'ai une devinette à vous proposer. **Vous avez sept jours** (les sept jours du festin) pour **trouver la bonne réponse**. Si vous y arrivez, je vous offre à chacun un drap et un costume. Sinon, c'est chacun de vous qui me donnera un drap et un costume."

Ils ont accepté, et Chimchon a dit : "D'un aliment est sorti un autre aliment, et de quelque chose de puissant est sorti quelque chose de doux. De quoi s'agit-il ?"

Pendant 3 jours, ils n'ont pas trouvé de réponse. Mais Chabbath, lorsque Chimchon s'est retiré pour prier et que **sa jeune mariée s'est retrouvée seule, les invités l'ont menacé** : "Si tu ne trouves pas la réponse, nous te brûlerons, toi et la maison de ton père ! Car est-ce pour nous déshériter que vous nous avez invité à ce mariage ?!"

La femme de Chimchon a eu très peur. Elle a pleuré, et a dit à son mari : "Je pense que tu me détestes. Car **tu as posé une devinette aux gens de mon peuple**. Et à moi, tu ne m'as pas dit la réponse."

Chimchon lui a répondu : "Ce n'est pas seulement à toi que je ne l'ai pas dite. Même à mes propres parents !"

Mais elle a continué à pleurer abondamment, et lui a refusé toute possibilité de s'approcher d'elle.

Chimchon lui a dit la réponse, qu'elle s'est **dépêchée de répéter aux invités**, avant la fin du septième jour.

A la fin de celui-ci, Chimchon a dit aux invités : "Avez-vous la réponse ?". Ils ont répondu : "Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et de plus puissant que le lion ? C'est donc le corps du lion qui a produit du miel."

Chimchon a immédiatement compris que sa femme leur avait révélé la réponse. Il leur a dit que, sans elle, ils ne l'auraient **jamais trouvée**. Et il leur a demandé de patienter le temps qu'il leur ramène **trente draps et trente tenues**.

Chimchon a reçu d'Hachem un souffle de puissance. Il est descendu jusqu'à Ashkelon, a frappé trente hommes, leur a pris leur drap et leur chemise, et les a amenés aux invités.

Mais il a été très en colère contre eux et contre sa femme. Il s'est séparé d'elle, et est retourné chez ses parents.

Les parents de la fille, voyant qu'elle était maintenant sans mari, l'ont donnée comme épouse à l'un des trente invités qui étaient venus réjouir Chimchon.



HISTOIRE

Rav Goel Elkarif a raconté qu'une jeune fille *Tsadéket* en âge de se marier a prié Hachem de lui envoyer le mari avec lequel elle pourrait **construire un foyer de Torah**.

Elle a eu de nombreuses propositions, mais aucune d'elle n'a abouti. Et elle **continuait à prier, parfois brisée...**

Avant *Pourim*, elle a entendu que l'auteur du *Beth Aharon* disait que par la lecture des *Téhilim*, il est possible de sortir de toutes les difficultés.

Et effectivement, le *Admour* de Nadvorna demandait à ses *Hassidim* de se lever très tôt le matin de *Pourim* et de lire **tout le livre de Téhilim**. Car le jour de *Pourim* est un jour d'agrément énorme. Et, en lisant des *Téhilim* ce jour-là, on peut ouvrir toutes les portes du Ciel.

La jeune fille, encouragée par cet enseignement, s'est levée à l'aube le matin de *Pourim*. Et, pendant plusieurs heures, elle n'a pas lâché son livre de *Téhilim*. Elle l'a lu entièrement, avec des **larmes d'émotion**, pour mériter de rencontrer son futur mari.

Lorsqu'elle a terminé sa lecture, elle s'est sentie soulagée, et persuadée qu'elle allait le rencontrer. Mais les mois passaient, et elle était encore célibataire...

L'année suivante, à *Pourim*, elle a recommencé. Mais ses rencontres de l'année n'ont, de nouveau, pas abouti...

Ses amies lui ont demandé si elle avait déjà entendu parler de la force de la lecture des *Téhilim* à *Pourim*. Elle a répondu qu'elle avait déjà essayé deux fois. Elles lui ont dit de ne pas se décourager : chaque prière a son utilité.

La *Guemara* dit, en effet (*Brakhot* 32) : "Si un homme voit qu'il a prié sans être exaucé, qu'il **continue à prier jusqu'à être exaucé**."

Ses amies lui ont dit : "Il est sûr que tes prières ont eu de l'effet, même si nous ne le voyons pas." Et elles l'ont **encouragé à continuer à prier**.

C'est ce qu'elle a fait : elle a lu le livre de *Téhilim* une troisième fois à *Pourim*. Elle a supplié Hachem de lui envoyer cette année le mari avec lequel elle pourrait construire un foyer en Son honneur, et y faire **grandir des enfants qui iront dans la voie de la Torah**.

Et, effectivement, elle l'a rencontré dans l'année. Mais l'histoire n'est pas terminée.

Quelque temps après son mariage, son mari lui a confié : "Il y a quelques années, je n'étais pas celui que tu vois maintenant. La Torah ne m'intéressait pas et je **perdis mon temps à des futilités**, en compagnie de gens peu recommandables... Ceux qui se rappellent de cette époque ont du mal à croire comment j'ai changé !"



La femme a demandé : "Quand ce changement a-t-il commencé ?"

Le mari a répondu : "Je n'oublierai jamais ce qui a tout déclenché : un jour de *Pourim*, il y a trois ans, alors que j'étais en train de faire des bêtises avec mes fréquentations, j'ai ressenti un élan spirituel que je n'avais jamais ressenti auparavant. Sans même comprendre pourquoi, j'ai voulu me rapprocher d'Hachem. Je ne me rappelle pas avoir fait quoi que ce soit de bien qui ait pu déclencher cela. Il semble que ce soit la **Kédoucha du jour de Pourim** qui ait provoqué en moi un désir de m'améliorer.

Toute l'année, j'ai progressé. Et l'année d'après, à *Pourim* aussi, j'ai ressenti un désir, encore plus fort que l'année d'avant, de m'améliorer. C'était comme si une **lumière céleste venait me délivrer**.

Ma volonté de servir Hachem sincèrement a augmenté. J'étais **dégoûté de toutes les bêtises et futilités**. J'avais **très envie d'étudier la Torah**, et de grandir spirituellement. Mais là aussi, je n'ai pas compris ce qui a déclenché cet enthousiasme...

La troisième année, à *Pourim*, j'ai carrément eu envie de me marier avec une jeune fille *Tsadéket*, qui n'est pas attachée aux futilités. J'ai voulu devenir un étudiant en Torah, et consacrer ma vie à cela.

Je ne sais pas pourquoi mais chaque année, pendant trois ans consécutifs, le jour de *Pourim* a été pour moi un nouveau départ. J'espère que ça ne va pas s'arrêter..."

Lorsqu'il a terminé, il s'est **rendu compte que sa femme pleurait**. Effrayé, il lui a demandé : "Pourquoi pleures-tu ? Ai-je dit quelque chose qui t'a déplu ?". Elle a répondu : "Pas du tout. Mais tu dois savoir que cela fait trois ans qu'à *Pourim*, je lis le livre de *Téhilim* entièrement, en priant Hachem de me présenter mon futur mari. Au début, j'ai pensé que mes premières lectures n'avaient servi à rien. Mais là, je vois que, dès le départ, Hachem t'avait déjà choisi pour être mon futur mari. Mais il fallait t'aider à devenir celui que tu es aujourd'hui. Chacune de mes lectures a eu de l'effet. Et, après la troisième, lorsque tu as décidé de vivre une vie de Torah, nous avons enfin pu nous rencontrer et nous marier. Maintenant je comprends la force de la lecture des *Téhilim*, surtout à *Pourim*."

Lorsque le mari a entendu cela, il a été émerveillé par la manière dont Hachem orchestre les événements, pour aider individuellement ceux qui espèrent en Lui.

*Question*

La famille de monsieur Marciano s'est agrandie, et c'est pourquoi il a **agrandi sa maison en y ajoutant une pièce**.

Quelques années plus tard, son voisin du dessus, Ya'akov, désire lui aussi agrandir sa maison, et **décide d'utiliser le toit que monsieur Marciano a construit**.

Quand ce dernier est mis au courant des intentions de Ya'akov, il lui demande de participer rétroactivement aux

frais de construction. En effet, sans sa construction, il ne pourrait pas lui-même élargir sa maison.

Ya'akov lui dit alors que puisqu'au moment où il l'a fait, il ne l'a fait que pour lui et sans aucune autre intention ; maintenant qu'il en profite cela ne lui fait rien perdre, il n'y a donc **pas de raison à ce qu'il s'associe à ses dépenses**.

GUEMARA

Ya'akov est-il dans l'obligation de participer aux dépenses de monsieur Marciano ?



- Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 363, 6
- Rama 'Hochen Michpat 264, 4 jusqu'à Léchalem Lo Kloum
- Tossefot Baba Kama 20b Ta'ama Denikaf

RÉPONSE

En principe, quelqu'un qui profite d'autrui sans que l'autre ne perde quoi que ce soit ne pourra **pas exiger à être payé pour cela**. Du Rama susmentionné, nous pouvons déduire que notre cas aussi entre dans cette catégorie.

Toutefois, Tossefot explique que si la personne a décidé d'utiliser à ses propres fins les **dépenses** d'autrui, même si elle ne perd rien, elle sera obligée de payer sa part.

C'est pourquoi, dans notre cas, au moment où Ya'akov décide d'utiliser le toit construit par monsieur Marciano, il manifeste par là son **approbation à cette dépense**, ce qui le rend responsable d'y participer.

CHMIRAT HALACHONE
en histoire

Le 'Hafets 'Haïm nous enseigne : "Quiconque juge son prochain favorablement sera jugé favorablement par le Ciel. Le Talmud nous enseigne qu'il convient d'accorder le bénéfice du doute même dans le cas où celui-ci est peu probable." (Chemirat Halachone, Tevouna 4)

LE CAS DE LA SEMAINE

Chira doit préparer un exposé avec ses camarades Pnina et Batchéva. A leur première réunion de préparation de l'exposé, les deux amies de Chira n'ont pas arrêté de tenir des propos médisants sur toute la classe.

QUESTION

Chira doit-elle continuer à travailler avec Pnina et Batchéva ?

Réponse

Idéalement, Chira doit quitter ce groupe de travail. Mais si elle n'a vraiment pas le choix, elle peut continuer à travailler avec Pnina et Batchéva aux conditions suivantes : exprimer son désaccord sur le Lachone Hara' proféré, ne pas croire ce qu'elle entend et ressentir une gêne par rapport à ce qui se dit.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Roseblum | Retranscription : Léa Marciano



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : ☎ 01 77 50 22 31 📞 +972 54 679 75 77 ✉ avotoubanim@torah-box.com